

15^e dimanche du TO A (messe de 9h)

Ce dimanche nous réécoutons un passage que nous connaissons presque tous par cœur. De plus, la parabole du semeur possède cet avantage que Jésus lui-même a pris le temps de l'expliquer à la demande des apôtres eux-mêmes. Parmi les dangers possibles, il y a donc le fait de croire que nous n'avons plus rien à en apprendre et que vous et moi ferions nécessairement partis du terrain qui permet à la graine de porter du fruit. Or notre vie humaine et spirituelle n'est pas aussi simple et linéaire. Il y a parfois en nous des rigidités ou des zones désertiques qui ne permettent pas à Dieu de se réjouir du travail de la grâce en nous.

En fait, la parabole du Semeur est une illustration parfaite de la proclamation du royaume que Jésus a faite durant ses trois années de ministère public. Au début, les évangiles nous disent que les discours de Jésus ont séduit les foules qui se sont déplacés en masse pour l'écouter et le suivre. Puis, il y a eu comme une rupture, notamment, quand Jésus leur a parlé du « Pain qui est son corps » au chapitre 6 de st Jean.

C'est probablement à partir de ce moment que Jésus analyse ce qui peut empêcher la parole semée, la catéchèse, de porter du fruit. Il va donc utiliser trois images pour dépeindre trois degrés de foi :

Le 1^{er} de ces degrés est celui que l'on appelle : la non-foi. Des oiseaux ont détruit la semence avant même qu'elle ne germe. Jésus attribue cette absence totale de germination au travail d'un adversaire redoutable qu'il appelle le Mauvais. C'est celui que nous désignons chaque jour quand nous prions : « *ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal, sous-entendu du Mauvais, du menteur, du méchant, du malin, de Satan* ». Dieu seul, par la prière, est capable de cette libération.

Le 2^e degré de foi est ce qu'on appelle : la foi sans persévérance. La jeune pousse est brûlée par le soleil avant d'avoir pu grandir. Jésus nous explique qu'il s'agit d'un manque de profondeur. Cela signifie que la superficialité, le manque de racines peut arrêter toute croissance de la vie chrétienne, même après l'enthousiasme facile des débuts. Ceci est vrai des couples, comme des prêtres.

Le 3^e degré de la foi pourrait s'appeler : « la foi étouffée par les soucis du monde et la tromperie de la richesse ». Dans nos contrées, nous connaissons les ronces qui prolifèrent très vite. Dans la campagne palestinienne, il y a d'énormes chardons qui peuvent atteindre 4 m de haut et 1 m de large et qui étouffent tout ce qui commence à pousser sous elle.

En entendant Jésus faire le constat dramatique et douloureux des échecs de ce semeur, nous ne pouvons que nous dire : « que de semence perdue ! » et nous pourrions penser que son travail a été parfaitement inutile. Mais si Jésus insiste tant sur les échecs momentanés de sa propre catéchèse en Palestine, de son vivant, c'est pour affirmer avec plus de force encore la croissance irrésistible de la Parole de Dieu : « D'autres grains sont tombés dans la bonne terre où ils ont donné du fruit... ». C'est donc un formidable message d'espérance. Il suffit peut-être de voir notre propre vie où tout n'a peut-être pas été linéaire.

Il nous faut donc rendre grâce pour le travail incessant de Dieu qui continue d'être ce semeur entêté et courageux de sa Parole dans nos vies, sachant que, malgré des pertes inévitables, la moisson mûrira un jour.

- Tous nous avons connus des échecs personnels
- Tous nous avons été peiné et parfois scandalisés des échecs de l'Eglise
- Tous nous avons entendu des parents ou des grands-parents nous parler des difficultés à transmettre la foi à leurs enfants et petits-enfants.

Il y a parfois des réveils tardifs et surprenants :

- Jacques Fesch en prison, alors qu'il va être guillotiné
- Sœur Emmanuelle du Caire, alors qu'elle est en retraite
- Le bon larron, sur sa croix, à quelques heures de mourir
- Alexis Carel, prix Nobel de Médecine en 1912 et qui a été témoin d'un miracle à Lourdes en 1902 qui s'est déroulé sous ses yeux. Ce n'est que quelques années avant sa mort qu'il s'est converti. Voici ce qu'il écrira dans son journal, six ans avant de mourir : le 3 novembre 1938, il notait dans son journal : « Seigneur, ma vie a été un désert, car je ne vous ai pas connu. Faites que malgré l'automne, le désert fleurisse ! Que chaque minute des jours qui me restent soit consacrée à vous ! »